



HAL
open science

Resacralisation de l'espace dans les régions frontalières tchèques ?

Paul Bauer

► **To cite this version:**

Paul Bauer. Resacralisation de l'espace dans les régions frontalières tchèques ? : Retour sur une enquête de terrain dans le nord de la Bohême. Cahiers du CEFRES, 2011, 31, pp.175-201. halshs-00687125

HAL Id: halshs-00687125

<https://shs.hal.science/halshs-00687125>

Submitted on 12 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche
en sciences sociales
USR 3138 CNRS-MAEE

RESACRALISATION DE L'ESPACE DANS LES RÉGIONS FRONTALIÈRES TCHÈQUES ? RETOUR SUR UNE ENQUÊTE DE TERRAIN DANS LE NORD DE LA BOHÈME

Paul Bauer

In :

*Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire
culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace
à reconstruire*

Françoise Mayer, Catherine Servant (dir.)

p. 175-201.

Prague, CEFRES, 2011.

ISBN : 978-80-86311-25-8

ISSN 1805-0336

Pour citer cet article :

Paul Bauer, « Resacralisation de l'espace dans les régions frontalières tchèques ? Retour sur une enquête de terrain dans le nord de la Bohême », *Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à reconstruire*. Prague, 2011, p. 175-201.

Resacralisation de l'espace dans les régions frontalières tchèques ?

Retour sur une enquête de terrain dans le nord de la Bohême

Paul BAUER

CEFRES, USR 3138 CNRS-MAEE (Prague)

Résumé

Pour les spécialistes, les espaces frontaliers de la Bohême apparaissent après 1990 tout à la fois comme les lieux d'un passé difficile, associés notamment à la germanité sudète et au socialisme d'État, et les espaces d'un avenir incertain qui met en relation temps lointain et période actuelle. Les discours portant sur ces espaces présentent, d'une part, le passé culturel et politique germano-tchèque et les expulsions des populations allemandes, d'autre part, les conditions actuelles de la vie sociale, économique et culturelle – le désintérêt des populations vis-à-vis de leur espace de vie, le défaut d'identification aux lieux, le manque de traditions et la persistance du sentiment de « déracinement ». Alors que, durant l'entre-deux-guerres, les pratiques religieuses dans les espaces frontaliers symbolisaient pour les citoyens germanophones de Tchécoslovaquie l'idéal d'enracinement à la *Heimat* (la petite patrie), leur expulsion et les modes de repeuplement ont profondément transformé la relation espace / société et la place des lieux de culte dans ce rapport. Les études statistiques publiées récemment montrent que les régions frontalières de la Bohême enregistrent le plus fort taux de personnes se déclarant athées. Néanmoins, la rénovation et la patrimonialisation des biens matériels de l'Église catholique sont l'un des processus majeurs de la transformation territoriale et paysagère à l'œuvre dans ces espaces depuis vingt ans. Partant de cette mise en contexte et d'une enquête menée dans le cadre d'une recherche doctorale, cet article interroge la place du sacré dans le rapport social à l'espace et son lien avec la gestion du passé allemand et socialiste.

Dans la petite commune de Gross Mergenthal (Mařenice) près de Zwickau (Cvikov), un miracle a eu lieu. L'église Sainte-Marie-Madeleine, symbole de ce village durant des siècles, est réapparue dans l'éclat de sa beauté Baroque [...]. Gross Mergenthal était auparavant une charmante commune de près de 3 000 habitants, majoritairement allemands, alors qu'aujourd'hui il ne reste tout au plus que 200 habitants qui, durant les 45 dernières années, avaient bien d'autres soucis que de s'occuper de l'entretien de l'église. Elle était un monument protégé mais, comme de nombreuses églises dans les régions frontalières, elle était surtout le refuge des oiseaux. Personne ne s'en est soucié et elle fut en proie au vent, à la pluie et au vandalisme [...]. Le respect du sacré n'a pas été enseigné aux enfants du village. Les habitants des communes environnantes (Glasert, Lichtenwalde, Krombach) ne connaissent rien ou presque de cette église et de son histoire, pourtant étroitement liée à celle de la Bohême. Ce sont des populations sans traditions...

Ce texte est extrait d'un article intitulé « Eine Kirche in Böhmen » [Une église en Bohême], paru dans le journal *Prager Wochenblatt* (26 octobre-3 novembre 1991). Ce document a été recueilli lors d'une enquête de terrain effectuée en Lusace tchèque dans le cadre de la préparation d'une thèse de géographie sur la place du passé dans les relations transfrontalières germano-tchèques à l'échelle locale après 1990¹. L'article dont nous livrons un court extrait nous a été donné lors d'un entretien avec le maire de la ville de Mařenice (Gross Mergenthal), Monsieur Tlustý. Cet échange fut le premier d'une série de dix entretiens menés dans les communes rurales des monts de Lusace. Le récit suivant, tiré du journal de terrain, retrace les circonstances de cette rencontre :

Un soir, dans l'une des deux brasseries (*hospoda*) que compte le village, je suis alors présenté au maire par l'un de mes contacts locaux.

Sans doute âgé d'une soixantaine d'années, assis à l'une de ces grandes tables en bois sur lesquelles reposent de nombreuses chopes de bière, entouré de proches et de personnes qui vraisemblablement

¹ Paul BAUER, *Les Espaces frontaliers de la Bohême au XX^e siècle : un essai de géographie de la mémoire*, thèse de doctorat de géographie soutenue à l'EHESS, octobre 2010.

sont des habitués des lieux, le maire, d'humeur très joviale, se montre particulièrement enthousiaste à l'idée d'exposer à un jeune étudiant français son action locale et la commune dont il a la responsabilité depuis deux mandats consécutifs. Je lui expose les raisons qui m'ont amené dans la région en lui disant que je prépare une thèse de géographie sur les relations frontalières germano-tchèques à l'échelle communale depuis 1990. Monsieur Tlustý se présente alors brièvement et me parle spontanément de ses origines : il est issu d'une famille germano-tchèque (par son grand-père), affirme avoir ses racines dans la région et m'avoue dans la foulée essayer d'entretenir par proximité culturelle des relations avec les maires des communes allemandes situées juste de l'autre côté de la frontière. Je lui demande alors dans quelle langue se fait la communication lors des échanges avec ses homologues allemands. Il me répond qu'une assistante du secrétariat municipal de Mařenice, parfaitement bilingue, fournit ses services comme interprète lors des rencontres bilatérales. Toutefois, m'assure le maire, il comprend bien l'allemand qu'il étudie lorsqu'il en a le temps et ajoute qu'il se fera un plaisir d'en faire usage lors d'un entretien plus formel à la mairie le surlendemain (une manière délicate de me faire comprendre que mon emploi du tchèque est alors encore hésitant). « L'heure est à la fête, conclut-il, nous discuterons de ce que vous voudrez après-demain matin dans mon bureau ! » Il se tourne alors vers ses amis et ses proches et interpelle par la même occasion le responsable de la brasserie afin qu'il augmente le son de la chaîne stéréo qui crache péniblement un mélange de pop et de fanfare traditionnelle tchèque. L'heure est effectivement à la fête. Encouragé par le maire, tout le monde ou presque se lève et commence à danser...

Comme convenu, je me rends le surlendemain matin à la mairie, un bâtiment gris sans doute construit durant l'entre-deux-guerres qui abrite, outre les bureaux municipaux, la poste du village et une petite épicerie. L'accueil du maire est nettement plus sobre et contenu que celui de notre rencontre dans la *hospoda*. À ma grande surprise, lorsque l'entretien commence, le maire se montre incapable de répondre aux questions introductives que je lui pose en allemand, ainsi qu'il me l'avait suggéré lors de notre brève entrevue deux soirs auparavant. Nous décidons donc de poursuivre en tchèque et de nous faire aider, si besoin, par l'assistante du secrétariat. C'est dès le début de l'entretien, alors que nous abordons l'une des questions de l'axe 1 du protocole d'enquête, que Monsieur Tlustý se dirige vers une armoire et me présente le document cité en début d'introduction. Cet article salue la rénovation, deux années après la

chute du régime socialiste en Tchécoslovaquie, d'une église baroque de grande dimension dans un petit village frontalier peuplé d'à peine 300 habitants. Cet événement, me confie le maire, est l'un des plus importants que la commune ait connus depuis la chute du régime socialiste. Je lui demande alors si un service pastoral s'y déroule régulièrement. Il répond que dans le village, en dehors de cinq femmes âgées de plus de 70 ans, personne n'est croyant. Depuis sa rénovation, l'église (inaugurée la première fois le 5 mai 1720) n'a pas retrouvé sa fonction originelle de lieu de pèlerinage. Je demande au maire comment il s'est procuré cette coupure de journal publiée dans un hebdomadaire en langue allemande, tiré à Prague et dont le contenu lui échappe sans aucun doute. Il raconte alors qu'elle a été donnée au premier maire de Mařenice, Monsieur Skála, par le maire de Jonsdorf (commune allemande située de l'autre côté de la frontière) lors d'une première rencontre dont il a oublié la date.

Peu de temps après la chute du régime socialiste (précisément deux années), la rénovation d'une église baroque, dans un village tchèque habité par une population supposée sans traditions et athée, est saluée dans la presse allemande de Bohême comme un miracle. Cet article, critique vis-à-vis de la population locale, précieusement gardé par les maires successifs du village tchèque de Mařenice comme la preuve avérée d'un événement historique majeur pour la commune, a donc été communiqué par le maire d'une commune allemande située de l'autre côté de la frontière.

Seize années après la publication de l'article paru dans le *Prager Wochenblatt*, un article de l'anthropologue tchèque des religions Barbora Spalová (Université de Pardubice) montre qu'après 1990, dans les régions frontalières tchèques, les maires des communes, les représentants de la société civile, les entrepreneurs et les employés des entreprises locales étaient confrontés dans cette région frontalière du nord de la Bohême à la question de la persistance du sentiment de « déracinement » des sociétés locales vis-à-vis de leur espace de vie². Le terme de « déracinement » attaché au lieu de vie

² Barbora SPALOVÁ, « Troubled spiritualities and contested Christianities : What should be uprooted to become rooted in Czech borderlands », in : B. SPALOVÁ et Jakub

(l'espace vécu au quotidien) est couramment utilisé en anthropologie post-coloniale pour caractériser les populations immigrées et déplacées. Le concept métaphorique du déracinement est porteur d'une connotation morale qui désigne une relation sociale au lieu dénuée du sentiment de responsabilité et d'anticipation³. Il s'oppose à celui de « l'enracinement », qui signifie l'identification des individus et des groupes à l'espace dans lequel ils vivent.

Dans une analyse récente des relations entre le passé allemand des régions frontalières et les populations locales qui y vivent actuellement, la journaliste Barbora Procházková (pigiste à *Respekt*⁴) montre que les acteurs locaux envisagent la question du développement local en relation avec le niveau d'identification des populations au lieu de vie. L'article présente en effet le constat, fait par les acteurs locaux, du manque de liens qui unissent les sociétés locales à l'espace de la vie sociale et du quotidien. Conséquences des années de socialisme, les populations locales n'auraient, pour ainsi dire, aucune « racine » qui les attacherait à leur espace. Elles se désintéresseraient par conséquent du devenir de leur lieu de vie.

Dans l'extrait de journal cité plus haut, il est fait mention du peu d'intérêt des populations locales pour la chose religieuse et du manque de connaissance des traditions locales des populations des régions frontalières. Pourtant, constate la journaliste de *Respekt* au terme de son enquête, les acteurs locaux ont pris conscience qu'« il faut que ses

GRYGAR (éd.), *Anthropology at Borders : Power, Culture, Memories*, Prague, FHS UK / MKC, 2006, pp. 47-58.

³ Voir à ce sujet l'article de l'anthropologue américaine Liisa L. MALKKI, « National Geographic : The Rooting of Peoples and the Territorialization of National Identity among Scholars and Refugees », in : Akhil GUPTA et James FERGUSON (éd.), *Culture, Power, Place. Explorations in Critical Anthropology*, Durham, Duke University Press, 1997, pp. 52-74.

⁴ *Respekt* est un hebdomadaire tchèque d'actualité politique, sociale, économique et culturelle.

habitants s'identifient à la ville pour qu'elle puisse se développer⁵ ».

Bien entendu, il ne s'agit pas pour nous de tenter de mesurer le degré « d'enracinement » ou d'identification des populations locales des régions frontalières à leur milieu. Il est toutefois intéressant de constater une unité de vue dans les discours tenus par diverses personnes (acteurs locaux, journalistes et spécialistes de ces régions) concernant le manque d'identification des populations locales à leur espace. Présentée ainsi, cette réalité sociale n'est pas importante pour elle-même, mais parce qu'elle expliquerait la situation socio-économique difficile de ces espaces frontaliers.

Durant les vingt dernières années, la majorité des articles de presse sur les régions frontalières tchèques décrivaient ces espaces comme des scènes de conflits sociaux et de déclin économique et culturel⁶. Il y est généralement fait mention de la destruction de l'environnement durant la période communiste (principalement le long de l'Elbe et de la Bílina)⁷, de la croissance du nombre d'électeurs d'extrême droite et d'extrême gauche, de la perte de confiance des populations dans les institutions de l'État, de l'importance des activités prostitutionnelles⁸, de la criminalité organisée, de la corruption et du chômage qui frappent durablement les petites villes et les zones rurales. D'autres articles rappellent quant à eux les revendications réelles et fantasmées des Allemands sudètes sur ces espaces, le contexte politique, économique, démographique et social qui a suivi les

⁵ Bára PROCHÁZKOVÁ, « Najdi svého Němce » [Trouve ton Allemand], *Respekt*, n° 18, mai 2010, p. 53 - « Město se může rozvíjet, když se s ním obyvatelé identifikují ».

⁶ Petra KLVAČOVÁ, « Obyvatelé nebo dobyvatelé : Osídlování pohraničí ve vyprávění pamětníků » [Habitants ou conquérants : le peuplement des frontières dans les récits mémoriels] (mars 2002), présentation lors d'un séminaire postdoctoral à la Faculté des sciences sociales de l'Université Charles de Prague, citée par B. SPALOVÁ, *op. cit.*, p. 51.

⁷ Eagle GLASSHEIM, « Ethnic Cleansing, Communism, and Environmental Devastation in Czechoslovakia's Borderlands, 1945-1989 », *The Journal of Modern History* (Chicago University Press), vol. 78, n° 1, mars 2006, pp. 65-92.

⁸ Mathilde DARLEY, « La Prostitution en clubs dans les régions frontalières de la République tchèque », *Revue française de sociologie*, vol. 48, n° 2, 2007, pp. 273-306.

transferts d'après-guerre, et, plus récemment, la place du passé dans le présent sous sa forme commémorative⁹.

De fait, les espaces frontaliers de la Bohême apparaissent tout à la fois comme les lieux d'un passé difficile, associé notamment à la germanité sudète et au socialisme d'État¹⁰, et les espaces d'un avenir incertain qui met en relation temps lointain et période actuelle. Les discours portant sur ces espaces présentent, d'une part, le passé culturel et politique germano-tchèque, les expulsions des populations allemandes, d'autre part, les conditions actuelles de la vie sociale, économique et culturelle – le désintérêt des populations vis-à-vis de leur espace de vie, le défaut d'identification aux lieux, le manque de traditions et la persistance du sentiment de « déracinement »¹¹.

⁹ B. PROCHÁZKOVÁ, op. cit.

¹⁰ Pour une étude centrée sur la construction de la germanité sudète et ses usages politiques après 1989, lire, outre son article dans ce recueil, Christian JACQUES, « Les Usages politiques de la mémoire "sudète" », *Revue d'Allemagne*, vol. 37, n° 2, 2005, p. 218. Voir également *id.*, *L'Invention de la « germanité sudète »*. La revue Witiko (1928-1931), thèse de doctorat, Strasbourg, Université Marc Bloch, 2004. Pour une approche politique des relations germano-tchèques et leur lien avec la germanité sudète en Bohême, on se référera à Anne BAZIN, « Tchèques et Allemands aujourd'hui : bon voisinage sur fond de réconciliation difficile », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 40, n° 1, 2009, pp. 99-120.

¹¹ Pour un examen des recherches qui associent, dans l'analyse des transformations sociales et territoriales des espaces frontaliers de Bohême et de Moravie après 1945, les enjeux économiques et sociaux à la dimension politique et idéologique des transferts et du repeuplement, voir : Zdeněk RADVANOVSÝ, *Zur Vertreibung und Aussiedlung der Sudetendeutschen aus dem Grenzgebiet Nordwestböhmens in die sowjetische Besatzungszone Deutschlands in den Jahren 1945-1946*, Ústí nad Labem, Albis International, 2001 ; Andreas WIEDEMANN, « Zur Problematik von Migration und Integration in den Grenzgebieten der böhmischen Länder nach dem Zweiten Weltkrieg », *Bohemia* (Munich), 50^e année, n° 1, 2010, pp. 3-22 ; Christiane BRENNER, « "Cesta do hlubin revoluce" : Reisereportagen aus dem tschechischen Grenzland 1945-1948 », in : *Acta historica Universitatis Silesianae Opaviensis*, vol. 3, 2010, pp. 179-194 ; Benjamin FROMMER, *National Cleansing : Retribution against Nazi Collaborators in Postwar Czechoslovakia*, New York, Cambridge University Press, 2005 ; (*id.*), « To Prosecute or to Expel ? Czechoslovak Retribution and the "transfer" of Sudeten Germans », in : Philip THER et Ana SILJAK (éd.), *Redrawing Nations : Ethnic Cleansing in East-Central Europe, 1944-1948*, Rowman & Littlefield, « Harvard Cold War Studies Book Series » n° 4, 2001, pp. 221-240. Pour une approche centrée sur les espaces frontaliers et les conséquences postsocialistes des processus sociaux et territoriaux de la seconde moitié du XX^e siècle : Václav HOUŽVIČKA, František ZICH et Milan JEŘÁBEK, *Reflexe sudetoněmecké otázky a postoje obyvatelstva českého pohraničí k Německu* [Réflexions sur la question sudète et les positionnements de la population tchèque des régions frontalières vis-à-vis de

Partant de ce constat et de l'extrait d'article cité au début de ce texte, nous examinerons la place du sacré (principalement du catholicisme) et son lien avec le rapport à l'espace des sociétés locales tchèques dont l'espace (du vécu) appartient à ce qu'il est communément appelé en République tchèque les *Sudety* - c'est-à-dire les régions frontalières tchèques, habitées avant la Deuxième Guerre mondiale par une population majoritairement germanophone. Nous nous demanderons en quoi l'Église catholique répond au constat que les spécialistes et les acteurs locaux font du rapport social à l'espace dans les régions frontalières.

Pour ce faire, nous poserons dans un premier temps le cadre contextuel du catholicisme dans les espaces frontaliers. Nous présenterons ensuite les résultats de recherches (réalisées au cours des études doctorales mentionnées précédemment) dans le nord de la Bohême, au pied des monts de Lusace et dans le territoire enclavé de Frýdlant situé à la frontière polonaise (région de Liberec). Nous porterons notre attention sur la rénovation de l'église de la Visitation-de-Marie, une majestueuse église baroque située à Hejnice (cf. figure 1 : *Chemin parcouru par les pèlerins*) et sur les activités qui animent le Centre international du renouveau spirituel [*Mezinárodní centrum duchovní obnovy*], situé dans les murs d'un ancien cloître franciscain qui jouxte l'église. Enfin, nous nous intéresserons à la mise en place de pèlerinages transfrontaliers dans cet espace.

[l'Allemagne], Ustí nad Labem, Sociologický ústav AV ČR, 1997 ; Milan JEŘÁBEK, « Evolution of Cultural Landscape in the Northern Bohemian Coal Mining Region... », *Geojournal*, 32^e année, n° 3, mars 1994, pp. 215-219 ; Petr MIKŠÍČEK et al. (éd.), *Zmizelé Sudety. Das verschwundene Sudetenland*, Antikomplex et collectif d'auteurs, Domažlice, Antikomplex / Český les, 2006 ; voir également Matěj SPURNÝ et al. (éd.), *Sudetské osudy* [Destins sudètes], Antikomplex et collectif d'auteurs, Domažlice, Antikomplex / Český les, 2006 ; B. SPALOVÁ, « Troubled spiritualities and contested Christianities... », *op. cit.* (voir note 2). Enfin, pour un aperçu des recherches portant sur les relations germano-tchèques dans les espaces frontaliers après 1989 : V. HOUŽVIČKA, F. ZICH et M. JEŘÁBEK, *Reflexe sudetoněmecké otázky...*, *op. cit.*, et M. JEŘÁBEK, « Evolution of Cultural Landscape... », *op. cit.*

L'évolution de la présence du catholicisme dans les régions frontalières tchèques

Dans les régions frontalières de Bohême, la vigueur passée du catholicisme est attestée par un très dense réseau de paroisses, de cloîtres, de lieux de recueillement, de chemins du calvaire et de jardins de Gethsémani, sans doute en raison du fait que les régions frontalières jouaient pour les Habsbourg un rôle de front territorial voué à limiter l'influence du protestantisme saxon et que la pratique religieuse constituait une forme de contrôle social. Cette hypothèse explique également pourquoi le clergé a pu être considéré par certains historiens comme une arme de soumission des populations à la Maison d'Autriche¹². La période qui suivit la bataille de la Montagne blanche avait en effet été marquée par une intense « recatholicisation » de la société.

Si, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la pratique religieuse et les lieux de représentation de la religiosité faisaient partie intégrante de la vie des sociétés dans les pays tchèques, dans les régions frontalières de Bohême, où les populations germanophones furent majoritaires dès l'époque moderne, la pratique religieuse et les lieux de culte furent en outre profondément inscrits dans les narrations culturelles de la *Heimat* (évoquant l'identité du rapport individuel et collectif au lieu de vie)¹³. L'Église catholique et sa représentation locale, la paroisse, jouèrent un rôle central dans l'ordre social germanophone.

« ... L'espace contemporain n'est, peut-être, pas encore entièrement désacralisé – à la différence sans doute du

¹² Voir Josef PEKAŘ, *Bílá Hora: její příčiny i následky*, [La Montagne blanche, ses causes et ses conséquences], Prague, Vesmír, 1921. Plus récemment, on se référera à Zdeněk HOJDA, « Náboženská perzekuce po Bílé hoře jako součást českého mýtu » [La Persécution religieuse après la Montagne blanche comme élément du mythe tchèque], in : Ivan HLAVÁČEK et Jan HRDINA (éd.), *Facta probant homines*, Prague, Scriptorium, 1998, pp. 181-204. En France, on retiendra l'ouvrage d'Olivier CHALINE *La Bataille de la Montagne blanche. 8 novembre 1620 : un mystique chez les guerriers*, Paris, Éd. Noesis, 2000.

¹³ E. GLASSHEIM, *op. cit.*, pp. 65-92.

temps [...] », écrivait Foucault dans « Des espaces autres »¹⁴, texte destiné à une conférence sur les études architecturales tenue en Tunisie le 14 mars 1974. Il pointait ainsi la persistance d'oppositions dans les pratiques sociales de l'espace : entre l'espace privé et l'espace public, entre l'espace de la famille et l'espace social ou public, entre l'espace de travail et l'espace de loisirs. Pour reprendre la formule de Foucault et l'appliquer à notre contexte et à nos espaces d'enquête, nous dirons que dans les pays où un État socialiste était en place, l'espace et la société furent l'objet d'une désacralisation dans le sens propre du terme. L'athéisme proclamé de l'idéologie communiste, fondée sur une interprétation matérialiste de l'histoire, s'accommodait en effet assez mal de la présence des clergés et de toutes autres formes de pouvoirs spirituels.

Le départ des populations germanophones, les vagues de repeuplement et la mainmise du parti communiste bien avant 1948 sur ces espaces stratégiques eurent un impact irréversible sur la condition des évêchés, des paroisses et des ordres monastiques. Par exemple, plus de vingt ans après la chute du régime communiste, le diocèse de Litoměřice (dans la région d'Ústí nad Labem) compte 437 paroisses pour 90 prêtres, c'est-à-dire environ 4,5 paroisses pour un prêtre¹⁵. Dans certains endroits, notamment dans les localités situées le long de la frontière, le rapport passe à 20 paroisses pour un prêtre, dont la plupart sont inscrites seulement sur le papier, car de nombreuses églises et chapelles ont été détruites durant les années de socialisme.

Si les populations qui ont repeuplé les régions frontalières avaient participé, dans leur grande majorité, avant de quitter leur région d'origine, aux offices de leurs Églises (orthodoxe, gréco-catholique pour les populations venues de l'est de

¹⁴ Michel FOUCAULT, « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, pp. 47-49.

¹⁵ Informations recueillies lors d'un entretien avec le père Raban, église de la Visitation-de-Marie, Hejnice, juillet 2006.

l'Europe, protestante, catholique pour les autres), les déportations et les déplacements d'après-guerre eurent pour effet l'abandon de la pratique religieuse (toutes confessions confondues). La perte des identifications locales liée à la mobilité géographique est suivie, comme le rappelle Danièle Hervieu-Léger, d'une perte de la mobilisation religieuse dont le développement s'inscrirait principalement dans l'idéal d'enracinement local¹⁶. Dans les régions frontalières, le phénomène fut en outre accentué par la volonté des autorités locales de limiter les observances religieuses, voire d'endiguer l'apparition de nouvelles mobilisations religieuses chez les populations déplacées¹⁷. Du point de vue qui nous concerne, la volonté d'éradiquer les pratiques religieuses avait poussé les autorités locales communistes à tenter de gommer progressivement des territoires la présence des lieux de représentation de la religiosité, car ils étaient associés à la présence des Allemands de Bohême et à leur mode de vie. Les lieux de la piété catholique, très fréquentés par les populations germanophones, firent l'objet de politiques d'éradication quasi systématiques.

Plus de cinquante ans après l'arrivée des communistes au pouvoir, les résultats du recensement de 2001 montrent que les affiliations et la mobilisation religieuse dans les régions frontalières tchèques est l'une des plus faibles de la République¹⁸. Cette dimension, bien que spectaculaire, doit toutefois être replacée dans une analyse de l'évolution des affiliations religieuses de la société tchèque sur le long terme.

Le recensement de 2001 montre que la part des personnes se déclarant athées a fortement progressé durant la première décennie de la transition démocratique, passant de 39,9 % en

¹⁶ Danièle HERVIEU-LÉGER, *La Religion pour mémoire*, Paris, Éditions du Cerf, 1993, p. 194.

¹⁷ M. SPURNÝ et al. (éd.), *Sudetské osudy*, op. cit.

¹⁸ Le recensement de 2001 montre que seuls 16 % des habitants des régions frontalières déclaraient une appartenance religieuse contre environ 40 % pour l'ensemble de la République tchèque. *Český statistický úřad : Sčítání lidu, domů a bytů* [Institut tchèque des statistiques : recensement décénal], 2001.

1991 à 59 % en 2001¹⁹. Les Tchèques sont considérés comme l'une des nations européennes les plus sécularisées et celle où la part des personnes se déclarant athées est la plus importante.

L'Église catholique, première Église en République tchèque, aurait ainsi perdu plus de 10 points, passant de 39 % en 1991 à moins de 27 % du total des affiliations religieuses en 2001²⁰. L'Église protestante tchèque a également connu un net recul du nombre de ses fidèles, passant de 2 % à 1 % de la population totale, au profit des autres Églises (hussite, baptiste, grecque-catholique, orthodoxe, Témoins de Jéhovah) qui ont connu un développement positif depuis 1989. Les Témoins de Jéhovah, par exemple, ont accru le nombre de leurs fidèles de plus de 60 %²¹. L'Église apostolique aurait élargi de plus de trois fois ses rangs. La part du nombre de ces églises dans la population totale se situerait aujourd'hui entre 0,1 et 0,2 %²².

Le constat de la perte du sentiment religieux, du moins dans sa forme dogmatique, durant les années de la transition démocratique doit être replacé dans le temps long de l'histoire des pays tchèques et rapporté à la construction de l'identité nationale tchèque²³.

L'essor du nationalisme tchèque au XIX^e siècle s'accompagna d'un fort recul de la religiosité dans les pays tchèques. Le sociologue des religions Zdeněk Nešpor précise ainsi que le nationalisme tchèque se serait construit non en référence au clergé catholique, mais sur la base de facteurs historiques. Le nationalisme tchèque aurait cherché à se démarquer du support religieux comme facteur d'identification des populations tchèques et aurait trouvé les

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ Marie-Élizabeth DUCREUX, « Entre catholicisme et protestantisme : l'identité tchèque », *Le Débat*, n° 59, mars-avril 1990, pp. 106-125.

moyens de légitimer son existence en magnifiant l'État tchèque médiéval, les institutions étatiques, sociales et religieuses. Or, cette dernière n'était pas catholique mais hussite. Selon Zdeněk Nešpor, grâce à la recherche historique menée par les éveilleurs de la nation durant le XIX^e siècle, les Tchèques auraient redécouvert la grandeur de leur histoire²⁴. Dans « Qu'est-ce que les tchèques ? », le philosophe Jan Patočka rappelle ainsi :

... l'éminent historien František Palacký applique cette idée [la grandeur de l'histoire nationale tchèque - P. B.] au hussitisme qui signifie à ses yeux à la fois une ouverture sur le monde moderne de l'humanité émancipée et un retour aux profondeurs du génie national avec son « démocratisme » élémentaire et fondamental²⁵.

Nous ne souhaitons pas discuter ici de la pertinence des théories sur le caractère national tchèque. Nous retiendrons cependant que, depuis le XIX^e siècle et jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la société tchèque s'est profondément distanciée de ses élites cléricales. Sauf dans les régions frontalières de Bohême où la population germanophone est restée, jusqu'à son transfert en Allemagne, profondément attachée à la pratique religieuse et dans sa très grande majorité catholique.

Dans cette dynamique, les questions relatives aux lieux de culte (églises, cloîtres, chapelles, lieux de recueillement), profondément inscrits dans la construction lente des régions frontalières, sont centrales. Comment, après 1990, les innombrables lieux sacrés présents dans le nord et dans le sud de la Bohême ont-ils été investis par les acteurs locaux ? En Bohême du Nord, territoires minés par la crise sociale, économique et environnementale, quels rôles les églises ont-

²⁴ Zdeněk NEŠPOR, « Religious Processes in Contemporary Czech Society », *Sociologický časopis / Czech Sociological Review*, vol. 40, n° 3, 2004, pp. 284-285 ; voir Dušan LUŽNÝ et Jolana NAVRÁTILOVÁ, « Religion and Secularization in the Czech Republic », *Sociologický časopis / Czech Sociological Review*, vol. 9, n° 1, 2001, pp. 85-98 ; et Ján MIŠOVIČ, *Víra v dějínách zemí Koruny české* [La Foi dans l'histoire des pays de la Couronne de Bohême], Prague, Sociologické nakladatelství, 2001.

²⁵ Jan PATOČKA, *L'Idée de l'Europe en Bohême*, Grenoble, Jérôme Millon, 1991, p. 20.

elles à jouer ? Dans ces espaces de frontière, lieux de mémoire d'une lutte historique entre Tchèques et Allemands²⁶, quelle fonction peut avoir le discours universaliste de l'Église dans les relations frontalières ?

Resacralisation de l'espace dans le nord de la Bohême

Monsieur Raban, prêtre catholique tchèque formé en Bavière, pédagogue à l'Université de Liberec, est le fondateur et le directeur du Centre international du renouveau spirituel de Hejnice, petite ville de la microrégion du Frýdlantsko (cf. figure 1 pour la localisation). Il est également membre de l'association politique conservatrice d'obédience catholique Pan Europa, dans laquelle siègent Otto von Habsbourg et Bernd Posselt, le président de la puissante *Sudetendeutsche Landsmannschaft*. Personnalité charismatique d'une soixantaine d'années, il nous présente brièvement, lors d'un entretien, l'histoire du cloître franciscain et de l'église de la Visitation-de-Marie qui abrite son centre et nous livre par la même occasion une interprétation de la contre-réforme et de l'histoire religieuse des pays tchèques :

Le monastère fut fondé par François Ferdinand Galas en 1642. Pourquoi il fut fondé ? Nous sommes dans la période de la recatholicisation et dans cette région il y a eu durant cette période une croissance importante des pèlerinages. Il fallait donc construire un point d'accueil pour les pèlerins. Mais il faut se demander pourquoi les gens participent à des pèlerinages. Que cherchent-ils ? Ils cherchent un contact avec Dieu. Pour quelles raisons c'était bien pour eux de faire ces pèlerinages ? Afin de faire absoudre leurs péchés. Durant la période baroque, les péchés étaient quantifiés. Le pèlerin recevait 140 jours de rémission seulement pour s'être déplacé ici. Mais pour que cela soit possible il fallait un service. Au cours du XVI^e siècle, il venait près de 120 000 pèlerins par an. C'est ainsi que des franciscains de Turnov se sont installés ici ; afin de fournir les

²⁶ Emanuel RÁDL, *Válka Čechů s Němci* [La Guerre des Tchèques avec les Allemands], Prague, Melantrich, 1993 [1^{re} éd. 1928] ; pour une analyse centrée sur les espaces frontaliers au tournant des XIX^e et XX^e siècles, voir Mark CORNWALL, « The Struggle on the Czech-German Language Border, 1880-1940 », *The English Historical Review*, vol. 109, n° 433, sept. 1994, pp. 914-951.

services nécessaires à l'afflux massif de pèlerins. [...] Ce système a fonctionné jusqu'en 1945. Ensuite, les Allemands de la ville et les franciscains qui étaient aussi allemands ont dû partir. Trois franciscains non-allemands sont venus s'installer afin que le cloître puisse continuer d'exister. En 1950, des agents de la STB [police secrète tchécoslovaque] sont arrivés dans la ville et ont transformé ce lieu en camp de concentration où furent internés plus de trois cents moines franciscains. Ce fut ce type de camp qui distinguait ceux qui étaient « réactifs » si je peux dire comme ça, qui furent internés comme criminels, et ceux qui ne l'étaient pas et qui furent réduits en esclavage dans les carrières des cascades de la Vltava. Ce système a duré environ deux ans. Puis jusqu'en 1964, ce fut un camp d'internement pour les prêtres et les membres du haut clergé. Ensuite... comme dans toutes les régions frontalières, les communistes, au contraire de Joseph II qui détruisait les paroisses brutalement, laissaient le temps faire son travail. L'église et le cloître ne furent plus entretenus. Hiver après hiver, les toits de l'église et du cloître ont fini par laisser pénétrer l'eau et pourrir l'intérieur des bâtiments. Toutes les constructions en bois, les ornements, ont été rongés par les insectes. Au milieu des années 1970, ils ont fait réparer le toit de l'église avec de la tôle, mais pas le cloître. Puis à la fin des années 1980, c'est devenu un musée. Ils ont alors arraché tout ce qui était en bois et pourri. Au début des années 1990, le cloître a été restitué aux franciscains. Mais ils n'avaient ni les moyens, ni la motivation pour remettre tout ça en état. Alors, ils ont légué tous les biens à l'évêché de Litoměřice. C'est en 1994 que j'ai proposé à l'évêque qu'il me laisse créer un centre d'accueil pour les pèlerins²⁷.

Les biens du clergé furent la proie d'une politique de lente destruction par l'abandon dans l'ensemble de la Tchécoslovaquie. Rappelons toutefois que cette politique fut appliquée de manière nuancée en Moravie et en Slovaquie, où la présence de l'Église constitue un élément central des identifications culturelles régionales. L'action du clergé catholique en faveur de l'éveil national slovaque fut un élément central de sa réalisation²⁸. Chercher à désolidariser

²⁷ Notes d'entretiens avec Monsieur Raban, *op. cit.*, juillet 2006.

²⁸ Sur les éléments fondateurs de l'imaginaire national slovaque, voir Eduard KREKOVIČ, Elena MANNOVÁ et Eva KREKOVIČOVÁ, *Mýty naše slovenské* [Les Mythes de notre Slovaquie], Bratislava, Academic Electronic Press, 2005 - voir en particulier le chapitre consacré à Cyrille et Méthode, pp. 36-41.

systématiquement et brutalement la population du clergé eût été une manœuvre politique maladroite.

Dans les régions frontalières de Bohême, où les populations d'origine diverse n'avaient pas de liens historiques avec les paroisses et les membres locaux du clergé, les autorités nationales et locales s'autorisèrent une désacralisation d'une grande violence matérielle et symbolique. La transformation du cloître franciscain de Hejnice, lieu de recueillement et de prière où les membres du clergé et de l'ordre franciscain poursuivaient un idéal spirituel, en camp de concentration et d'internement pour ces mêmes catégories de personnes, relève d'une cruauté sans nom.

Avec le retour de la démocratie et l'ouverture progressive des frontières à partir de 1989, la question de la gestion et de la place dans les villes et villages du patrimoine de l'Église (tout particulièrement celui de l'Église catholique) se posait pour les acteurs locaux et les membres du clergé : après restitution, que fallait-il faire de ces innombrables lieux de culte ? Quel avenir pour ces lieux lorsque la majorité des populations locales est athée ? De nombreuses églises situées dans les communes frontalières tiraient en outre leur raison d'être de la présence d'un service pastoral lorsque les communes étaient encore des villes de plusieurs milliers d'habitants.

Mařenice, que nous avons mentionné en exemple en introduction, est aujourd'hui un village d'environ 350 habitants. Situé à moins de deux kilomètres de la frontière germano-tchèque, dans le district de Česká Lípa, il était avant la guerre une ville de plus de 2 000 habitants. En son centre, une majestueuse église Renaissance rouge et blanche trône entourée de modestes maisons à colombages et fenêtres blanches. Peuplé autrefois d'une population germanophone à plus de 80 %, Mařenice fut repeuplée majoritairement par des populations tchèques de l'intérieur du pays et des

populations venues de « l'est de l'Europe » (*lidé z Východu*). Durant la période communiste, l'église fut abandonnée et les tombes du cimetière allemand furent excavées puis recouvertes intégralement de terre. Au début des années 1990, l'église fut rénovée avec le soutien de fonds versés par des communautés religieuses bavaroises dont les membres sont des Allemands expulsés de Tchécoslovaquie. Autrefois (avant 1945), tous les habitants de la ville étaient chrétiens par défaut. Aujourd'hui, selon le recensement local, 98 % de la population du village est non-croyante. L'église est donc devenue trop grande, voire inutile, pour le peu de pratiquants, et elle est restée fermée depuis l'achèvement de sa rénovation. Cinq femmes pratiquantes, nées dans la ville avant 1945 et restées dans le village, doivent se rendre une fois par mois dans la chapelle de Krompach (le village voisin) et chaque semaine dans la basilique de Jablonné v Podještědí, dans le même district plus au sud. Le sort de l'église de Mařenice, devenue démesurée dans une localité démographiquement rétrécie, est à l'image de nombreuses paroisses qui ponctuent aujourd'hui l'observation paysagère dans les régions frontalières. Elles offrent un point d'observation visuel particulièrement pertinent pour celui qui souhaite prendre la mesure des transformations sociales et territoriales qui ont modelé ces espaces singuliers.

La question du rôle des lieux de représentation²⁹ du religieux dans la vie des sociétés locales après 1989 ne s'arrête pas aux problèmes des lieux consacrés à la liturgie et aux services paroissiaux. Aux grands édifices, il faut ajouter la présence d'innombrables anciens lieux de cultes dont la place centrale ne s'est pas démentie depuis l'élan spirituel et architectural baroque : chemins du calvaire qui ponctuent les

²⁹ La notion de *lieu de représentation* est une catégorie d'analyse du rapport social à l'espace élaborée par Henri Lefebvre afin de désigner la fonction symbolique dont le lieu est investi originellement. On parlera ainsi de lieux de représentation du pouvoir politique pour évoquer la matérialisation du pouvoir dans des bâtiments, des aménagements urbains, des monuments historiques, etc. Voir Henri LEFEBVRE, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

routes des pèlerinages transfrontaliers, jardins de Gethsémani situés souvent aux abords des petites villes et villages, à l'orée d'un bois ou d'une forêt, crucifix plantés aux carrefours des routes communales. La présence d'une grande quantité d'éléments matériels, à l'intérieur des centres urbains et villageois comme dans la campagne environnante, atteste la place prépondérante et la vivacité de la mobilisation du religieux dans la vie des sociétés locales d'avant-guerre. Ce n'est pas la nature du lieu en soi qui détermine exclusivement sa fonction sociale et culturelle, mais les représentations dont il est l'objet. Lorsqu'à la fin des années 1940 le Parti communiste a imposé sa volonté en matière de politique religieuse face au clergé, c'est tout à la fois la fonction et les représentations culturelles de la religiosité qu'il fallait effacer avec le départ des populations germanophones.

Était-il de l'intérêt de l'Église d'ouvrir un service paroissial à chaque endroit où se trouvaient une église, une chapelle ? Si oui, avait-elle les moyens de fournir aux quelques fidèles potentiels un espace décent pour servir la messe ? La présence de la frontière et « l'eupéanisation » de sa fonction ont apporté quelques éléments de réponse aux membres du clergé en quête de solution concernant la place du religieux dans les sociétés locales, et ce, tant dans sa dimension temporelle que spirituelle.

À partir de 1995, Monsieur Raban déclare avoir obtenu le soutien du programme PHARE CBC³⁰ :

J'ai compris au début des années 1990 que la question de la pratique religieuse était une question d'identité. Je me suis rendu compte qu'il existait un contrat entre les hommes de la région et les Saints Patrons locaux. Mais ce contrat avait été rompu entre 1945 et 1950. Plus personne ne priait les patrons. Il n'y avait aucun financement pour les patrons. Donc j'ai recommencé à prier les patrons du lieu afin qu'ils manifestent leurs devoirs et qu'ils aident à l'obtention des

³⁰ Programme de l'Union européenne de financement des projets à caractère transfrontalier dans les régions frontalières des pays anciennement socialistes, mais non encore intégrés dans l'Union européenne. Le programme fut remplacé dans les pays ayant intégré l'Union européenne par le programme Interreg.

financements. Et alors c'est arrivé. Des messieurs de l'Union européenne sont arrivés pour chercher dans la région des idées de projets de coopération transfrontalière financés par PHARE. Je leur ai dit qu'ils pouvaient faire ça ici à partir du Centre pour le renouveau de la spiritualité que j'étais en train de créer. Ils m'ont alors dit qu'ils voulaient s'engager sur des projets écologiques, de nettoyage, d'infrastructures, plutôt que des programmes spirituels ou de reconstruction de lieux de culte. Et surtout, pas pour l'Église. Alors, je leur ai dit : « c'est bien que vous vous engagiez, mais souvenez-vous que vous ne vous engagerez pas seul, mais avec les habitants. Alors si la population n'est pas spirituelle, n'a pas de valeurs morales, qu'est-ce qu'elle va faire de l'argent et des projets que vous lui proposerez ? Elle les mettra en miettes, elle ne va rien réparer, au contraire elle volera et détruira. »

Ce qui est courant ici : voler avant de construire. La seule possibilité c'est d'investir dans les personnes, celles qui sont morales, afin que lorsque vous leur donnerez, elles soient conscientes et aient le sens des responsabilités des travaux qu'elles accompliront, afin qu'elles y tiennent, et que tout cela ait de la valeur. Alors je leur ai parlé du Centre et pourquoi il s'appelle le Centre international du renouveau spirituel. Le « renouveau » c'est la population ici. « International », parce que la localité a trois dimensions nationales et qu'il y a plusieurs cultures ici - il y a les Sorabes, du côté polonais il y a les anciens Silésiens et les nouveaux venus polonais d'après-guerre. De notre côté il y a les Roms et les Tchèques de Volhynie, etc. Qu'est ce qui les unit tous ? C'est la rupture de la tradition. Il y a encore là quelques vieux Allemands sudètes (*Sudetáci*). Ce sont des porteurs de mémoire, et avec l'âge, ils sont de plus en plus enracinés. Bref, c'est la raison pour laquelle ce centre est international. Et l'idée, c'est d'abreuver la tradition qui existait ici, afin que cela soigne comme cela a toujours soigné, afin que cela réconcilie. Car la question de l'ethnicité dans la région n'était pas sans conflits : les Tchèques et les Allemands, les Polonais et les Allemands, et puis les Roms, les Tchèques de Volhynie, et puis les Sorabes avec les Allemands. Donc, afin qu'ici mûrisse la réconciliation. Mais pas seulement les traditions. [...] Il y a ici beaucoup de chômage. Je cherche sans arrêt quelqu'un qui sache diriger quelque chose, quelqu'un qui parle allemand. Il faut donc un centre où se cultive l'éducation, avec pleins de cours, des conférences, etc. Pourquoi le centre doit être spirituel ? Parce que les communistes se sont efforcés, du côté polonais, du côté allemand, comme du côté tchèque, de gommer toute la dimension spirituelle de l'individu. Et même après

l'unification de l'Union européenne, je vois bien que la dimension spirituelle est toujours placée après la dimension politique et économique. L'esprit, les politiques et les économistes ne l'ont pas dans leur programme. Donc, selon moi, c'est l'Église qui peut proposer avec sa tradition chrétienne d'unir les Tchèques, les Polonais, les Allemands, les Roms. La tradition existe ici. C'est pour cela que c'est spirituel³¹.

Harmoniser les relations sociales fondées sur l'histoire conflictuelle des différents groupes nationaux et réintroduire la dimension morale des populations locales, telles doivent être, selon Monsieur Raban, les conditions de la transformation post-socialiste. Il semble aller de soi qu'un membre du clergé catholique définisse sa mission vis-à-vis du manque de morale et d'éducation des populations. Mais le manque d'éducation des habitants des régions frontalières n'est pas pointé seulement par les membres du clergé. Il est également signalé par les acteurs municipaux eux-mêmes et considéré comme le fruit des repeuplements et de la volonté de transformation de la société par les cadres dirigeants durant le socialisme d'État. « Les élites ont été brisées et on a mis à leur place des gens qui n'avaient pas d'éducation »³², déclarait lors d'un entretien la maire de Višňová – une petite ville à quelques kilomètres au nord de Hejnice, bordée par la frontière polono-tchèque et située sur le trajet d'un pèlerinage transfrontalier polono-germano-tchèque dont l'église de la Visitation-de-Marie de Hejnice est l'une des principales étapes.

Il n'est bien entendu pas question ici de porter un jugement sur la qualité morale des populations locales. Il est toutefois important de noter que, dans les discours des acteurs locaux, la faiblesse du niveau d'éducation des populations locales est pointée sans équivoque.

Quelle place peut avoir, pour une société locale caractérisée par l'absence de foi et de pratique religieuse, la

³¹ Notes d'entretien avec Monsieur Raban, *op. cit.*, juillet 2006.

³² Notes d'entretien avec Madame Matušková, maire de Višňová, avril 2006.

création d'un tel centre ? Quel peut être l'impact de la rénovation d'une église lorsqu'il n'y a pas de fidèles ?

Vous devez garder à l'esprit que les prêtres qui officient dans la région sont pour la plupart ceux qui ont survécu au communisme. Et l'idée du communisme était d'isoler l'Église : les clercs dans la sacristie et les gens dans l'église ; afin que, d'une certaine manière, ils ne soient pas visibles. Aujourd'hui, pour le clerc, sa raison d'être c'est l'état de son église. Ce qui est le critère le plus important, c'est que tu aies une église en bon état, qu'elle ne te tombe pas sur la tête, que tu sois malin et capable de rassembler de l'argent d'Allemagne, du ministère quand tu connais quelqu'un. Que des gens viennent se faire baptiser aujourd'hui, c'est un critère mais ce n'est pas le premier critère. Le vrai critère c'est que ton église soit rénovée. [...] Et si l'Église ne plaît pas à tout le monde, c'est toujours une alternative afin d'avoir une convergence entre les individus. Mais c'est un processus à long terme ; si vous comparez avec la recatholicisation, eh bien ça a duré 120 ans, et ça s'est passé de manière violente³³.

Le Centre et l'église attirent chaque année plusieurs dizaines de conférenciers du monde entier et des personnes des pays voisins pour y célébrer des messes :

Nous avons reçu des Tchèques, des Allemands, des Polonais, des Indiens d'Amérique même, des instituts de philosophie ; maintenant il y a eu une conférence organisée par des néo-zélandais. Il y a même une messe pour les Roms qui est célébrée depuis quelques temps. [...] Vous savez, il y a un centre pénitencier à Chrastava, où il y a un centre de soutien aux multirécidivistes, dans laquelle il y a beaucoup de Roms. Il suffisait de les organiser et ils ont maintenant un chœur qui vient de temps en temps chanter ici.

Attirer l'attention, rendre visible la présence de l'Église, signifier le retour d'un ordre rompu par les années de socialisme, marquer par sa présence le territoire local, telles semblent être, selon Monsieur Raban, les raisons d'être du clergé après 1989.

Au-delà de la question de la rénovation du domaine temporel après 1989, le cloître et l'église de la Visitation-de-

³³ Notes d'entretien avec Monsieur Raban, *op. cit.*, juillet 2006.

Marie à Hejnice ont retrouvé l'une de leurs fonctions d'origine. L'église est l'étape principale de l'un des pèlerinages les plus importants de République tchèque. Chaque année ce sont entre 1 000 et 1 500 personnes qui suivent une procession de près de 100 kilomètres. Le tracé constitue une boucle reliant les districts [okres, Kreis] de Frýdlant et Zittau et la voïvodie de Jelenia Gora via différentes étapes.

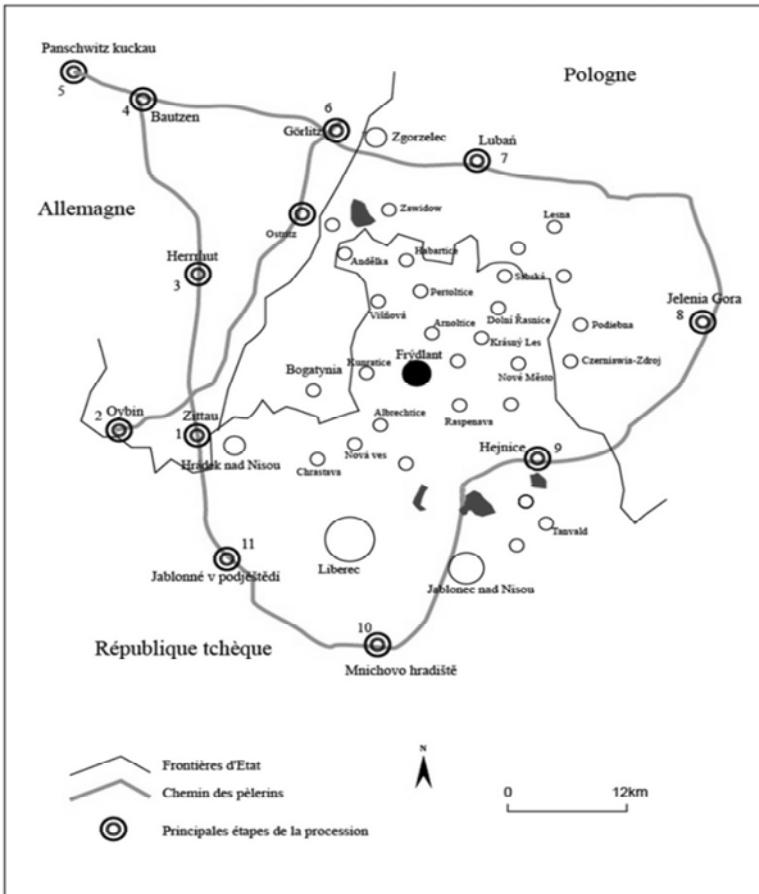


Figure 1. *Chemin parcouru par les pèlerins.*

Réalisation Paul Bauer

Parmi les pèlerins se trouve une majorité d'Allemands, le plus souvent des expulsés ou leurs descendants venus de Saxe et de Bavière. Suivent en nombre les Polonais, qui constituent près d'un tiers des pèlerins, dont la plupart sont également membres de l'Église catholique, et enfin, les Tchèques, le groupe national le moins important. Selon les maires de Frýdlant et de Višňová, une partie des Tchèques présents dans la procession ne sont pas pratiquants ni même baptisés : « La Bohême est laïque. Ce type d'activités doit être compris avant tout comme un acte culturel et non comme un acte de foi ³⁴ ».

Loin des raisons culturelles qui motivent la présence des Tchèques athées, la participation des Allemands de Saxe ou de Bavière à la procession procède de deux logiques distinctes : effectuer un acte de foi et entretenir un contact avec le territoire de la *Heimat*. De nombreux visiteurs allemands profitent ainsi de cette occasion pour trouver, visiter leurs anciennes habitations et, avec le soutien et la « bénédiction » du père Raban, prendre contact avec ceux qui y vivent.

La procession est en outre l'occasion pour le célèbre Bernd Posselt de prononcer annuellement un discours dans les murs du cloître qui jouxte l'église. La présence de l'une des personnalités les plus emblématiques des revendications des expulsés allemands en guise d'accueil des pèlerins ajoute à la présence des pèlerins allemands une coloration politique pour le moins particulière. Selon Monsieur Raban, proche du leader de la *Landsmannschaft*, cela s'explique aisément : « Les relations germano-tchèques doivent passer par le religieux et non par le politique. »

Pour les Tchèques, la réactivation de la procession au cours des années 1990 a servi d'inspiration aux acteurs locaux de Pologne, de Bohême et de Saxe afin de lier des contacts réguliers. Plusieurs communes tchèques situées dans la poche

³⁴ Notes d'entretien avec le maire de Frýdlant, juillet 2006.

frontalière du district de Frýdlant engagèrent également une procession annuelle dont la nature semble ici répondre à la volonté des maires de réactiver l'idée d'une culture locale transfrontalière :

Auparavant, toute la région était liée. À Pâques, trois villages, un tchèque, un allemands et un polonais se réunissent. La procession commence à Ostritz et part du vieux monastère de Marienthal fondé en 1230. Les Allemands y bénissent les semences. Le groupe traverse la frontière avec 100 chevaux pour se rendre à Andělka. C'est la marche du printemps, une marche européenne. On l'appelle « une Europe pour trois heures ». Chaque année nous prenons un chemin nouveau. Cette marche est très populaire et nous essayons de limiter le nombre des participants pour des questions d'écologie. L'an dernier ce sont près de 700 personnes qui ont fait le trajet. Pour les Tchèques ce n'est pas une marche religieuse, mais un moyen de découvrir les curiosités folkloriques de la région³⁵.

L'intégration de la commune tchèque dans cette initiative de piété transfrontalière est l'aboutissement d'une réflexion individuelle du maire de Višňová, Madame Matušková :

À partir de 1993, date à laquelle je suis devenue maire, j'ai commencé à nouer des liens avec les maires des communes situées de l'autre côté de la frontière, en Pologne et en Allemagne. L'idée m'est venue lorsque, après 1990, j'ai pris conscience de la situation de l'église et du cimetière situés aux abords de la ville, devant la frontière polono-tchèque. Cette église se trouvait d'abord en Pologne. En 1960, la frontière a bougé de quelques dizaines de mètres et l'église s'est retrouvée dans la ville. La plupart des habitants qui sont venus ici [après la Deuxième Guerre mondiale] étaient des « Tchèques de l'Est » dont la majorité étaient des protestants. Et puis, je me suis intéressée au cimetière qui se trouve derrière l'église. De vieilles tombes d'Allemands de Pologne s'étaient retrouvées en Bohême. Ce cimetière avait été détruit à coup de Bulldozer, mais quelques tombes avaient été épargnées. Les communistes ne voulaient pas que les gens s'intéressent à l'histoire et ont interdit l'accès à l'église et au cimetière. Les gens ont ensuite été enterrés à Frýdlant. Au début des années 1990, cette situation était devenue pour moi difficile. J'ai donc décidé de relever les tombes de la terre, de les faire nettoyer et de les faire placer sur le

³⁵ Notes d'entretien avec Madame Matušková, maire de Višňová, *op. cit.*, juillet 2006.

mur d'enceinte du cimetière que j'ai fait rouvrir. En 1995, pour l'anniversaire de la fin de la guerre, j'y ai fait placer une plaque commémorative dédiée à la mémoire des victimes tchèques, polonaises et allemandes de la guerre. Maintenant, les Tchèques demandent à se faire enterrer dans ce cimetière. Certains cherchent à faire déménager les tombes familiales de Frýdlant.

Par cette initiative communale, l'église et le cimetière sont devenus le symbole d'une réconciliation commune sur l'histoire. En outre, l'église autour de laquelle se trouve le cimetière est désormais l'une des étapes de la procession de Pâques que Madame Matušková a initiée avec ses homologues polonais et allemands. Au terme de cette procession, une messe est dite dans les trois langues, tchèque, allemande et polonaise. À la fin du parcours et de la messe, une soirée dansante, à laquelle sont conviés les habitants des communes environnantes, est organisée dans la commune. Pour Madame Matušková, il ne s'agit pas d'un acte de foi. De confession bouddhiste, elle considère cette entreprise de réunion comme une démarche culturelle qui offre aux populations locales les moyens de faire connaissance avec leurs lieux de vie, notamment leur histoire. Elle nous confie par ailleurs qu'elle a autorisé en 2004, le même jour que la messe, la tenue, non loin de l'église, du grand festival de musique techno *Czech tech'* qui réunissait jusqu'en 2005 plusieurs milliers de personnes de toute l'Europe : « On pouvait entendre les beats de la techno en même temps que les chants du chœur. Certains Allemands et Polonais n'ont pas vraiment apprécié... »

Conclusion

L'établissement rapide de populations d'origines diverses, la sécularisation forcée de la population, les transformations de l'ordre territorial hérité de plusieurs siècles de présence allemande, la volonté d'en effacer les traces matérielles par la production d'espaces nouveaux fondés sur la rationalisation économique et industrielle ont engendré pour les sociétés

locales un horizon mémoriel strictement borné par les décennies de socialisme. Évacuer les populations, c'est aussi évacuer la mémoire des lieux. En souhaitant faire émerger une nouvelle société grâce, d'une part, à l'industrialisation accrue des territoires, d'autre part, à une sécularisation profonde de la société et du territoire, les cadres dirigeants de l'État socialiste ont jeté les bases du démantèlement de « sociétés » et de « communautés de mémoire » ; d'où le constat du manque d'identification des populations locales aux lieux et à leur histoire.

La rénovation des lieux de culte et d'évocation de la spiritualité religieuse dans les régions frontalières du nord de la Bohême, ainsi que la réactualisation des pratiques religieuses tels que les pèlerinages transfrontaliers, constituent une entrée d'analyse particulièrement intéressante pour comprendre l'évolution du rapport des sociétés locales frontalières tchèques à leur territoire ainsi qu'au passé des lieux. Dans *La Religion pour mémoire*, la sociologue Danièle Hervieu-Léger écrit : « au principe de toute croyance religieuse, il y a la croyance en la continuité de la lignée des croyants. Cette continuité transcende l'histoire. Elle est attestée et manifestée dans l'acte, essentiellement religieux, qui consiste à faire mémoire (anamnèse) de ce passé qui donne sens au présent et contient l'avenir³⁶. »

Comme nous l'avons vu plus haut, ces principes se retrouvent dans les discours du clergé tchèque. Notamment dans la promotion de ce que Monsieur Raban appelle la « tradition chrétienne ». Cette idée n'est bien entendue pas l'apanage du clergé tchèque. Le maintien de la fonction de cadre mémoriel pour les sociétés européennes est en effet au cœur du projet ecclésiastique de l'Église catholique. Gardons en mémoire les pressions du Vatican en faveur d'une mention explicite des origines chrétiennes dans le projet de

³⁶ D. HERVIEU-LÉGER, *op. cit.*, p. 180.

constitution lors de la Convention de l'UE sur la rédaction de la Constitution.

Ce que l'expérience des espaces frontaliers nous enseigne est que la croyance encadrée dans le dogme et les pratiques religieuses constituent un cadre de référence qui oriente le rapport au passé des sociétés selon des logiques propres à leurs expériences³⁷. Le patrimoine temporel de l'Église catholique joue ici un rôle de conservatoire du passé. La réactivation des pratiques associées à ces lieux permet, telle une tribune, l'expression des représentations collectives des groupes sur leur passé. Si, dans le nord de la Bohême, les Allemands et les Tchèques s'unissent dans la pratique des pèlerinages, que ceux-ci soient d'initiative proprement religieuse ou politique, leur présence ne procède pas de la même logique. Pour les Allemands, la participation aux processions renvoie à la reprise de contact et à la réactivation du sens de leur mémoire dans les territoires de la *Heimat*. En outre, ce phénomène s'inscrit dans un processus indéniablement politique, explicité par la relation entre le responsable du Centre international du renouveau spirituel et le représentant de la puissante *Sudetendeutsche Landsmanschaft*. Pour les Tchèques, en revanche, il s'agit d'un acte folklorique et culturel permettant à la fois de découvrir l'espace de vie et de réinscrire les pratiques culturelles de l'espace dans une continuité historique conçue selon les besoins locaux.

³⁷ Voir Maurice HALBWACHS, *Les Cadres sociaux de la mémoire collective*, Paris, Felix Alcan, 1925 - notamment le chapitre VI, consacré à la mémoire collective des groupes religieux.